



**HAL**  
open science

## Les pages américaines de Raynal: du grand reportage à la prophétie

Gilles Bancarel

► **To cite this version:**

Gilles Bancarel. Les pages américaines de Raynal: du grand reportage à la prophétie. Raynal et les Amériques, Société d'Etude Guillaume-Thomas Raynal; CERI-Sciences-Po Paris; Institut des Amériques IdA; Université Paris 8, Jun 2013, Paris, France. <hal-05424612v2>

**HAL Id: hal-05424612**

**<https://hal.science/hal-05424612v2>**

Submitted on 26 Feb 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

## LES PAGES AMERICAINES DE RAYNAL : DU GRAND REPORTAGE A LA PROPHETIE

GILLES BANCAREL  
*Société d'Étude Guillaume-Thomas Raynal*

Alors que l'on se propose d'observer l'inspiration de l'*Histoire des deux Indes* et de mesurer l'incidence de sa publication à la lumière de l'histoire américaine, il paraissait indispensable de revenir sur les textes même de cette œuvre pour relever le regard porté par l'auteur sur l'Amérique au travers des éditions successives de l'ouvrage. L'observation des variantes et des compléments apportés à chacune des couches successives du texte permet de vérifier comment Raynal y suit et y relate l'actualité américaine ; comment il l'utilise et la devance pour fournir au lecteur européen un récit qui va du grand reportage au discours argumenté avant de devenir prophétie.

La troisième et dernière édition de l'*Histoire des deux Indes* qui paraît en 1780 fournit la version définitive du texte. C'est aussi la mise en forme la plus achevée et la plus complète d'un ouvrage qui est le résultat d'une longue métamorphose depuis sa première parution, lors de la première édition en 1770. L'ensemble du texte de l'*Histoire des deux Indes* qui se répartit alors en 18 livres ou chapitres est contenu dans 6 volumes (édition in 8°). En 1774, la seconde édition du texte se complète d'un nouveau chapitre, le livre XIX, et passe à 7 volumes<sup>1</sup>. En 1780, pour la troisième et dernière édition, les 19 chapitres ont été allongés et constituent un ensemble de 10 volumes<sup>2</sup>. L'histoire du monde y est déclinée et également répartie sur la totalité des 18 chapitres de l'ouvrage. Le 19ème et dernier chapitre étant une sorte de synthèse générale de l'ouvrage qui sort du découpage géographique des précédents<sup>3</sup>. C'est dans la seconde moitié de l'ouvrage - du livre VI au livre XVIII<sup>4</sup>, - qu'est abordée l'histoire du continent américain depuis le Chili jusqu'au Canada, et ce n'est qu'au livre XVIII qu'est abordé le territoire de l'Amérique centrale<sup>5</sup>.

L'Amérique que décrit Raynal est un continent en pleine évolution, continent au cœur de l'actualité du moment : la guerre d'Indépendance qui annonce des changements politiques majeurs. L'aventure d'un pays devient sous sa plume celle d'un continent qui bientôt va entrer dans l'histoire pour embrasser l'histoire du monde. Avant d'arriver à la forme aboutie du texte en 1780 examinons son cheminement depuis la première version connue dix ans plus tôt, en 1770.

---

<sup>1</sup> Editions in 8° et in 12° tandis qu'apparaît la première impression in 4° en 3 volumes. Cf. Gilles Bancarel, « L'abbé Raynal en Rouergue » suivi de « Les 49 éditions de l'*Histoire des deux Indes* », *Annales de la Société d'Études Millavoises*, 2007, p. 3-30.

<sup>2</sup> Edition in 8° et 4 in 4° complété d'un volume d'Atlas.

<sup>3</sup> Chapitre du Livre XIX, voir : annexe

<sup>4</sup> Sommaire des Livres VI à XVIII, voir : annexe

<sup>5</sup> Chapitres du Livre XVIII, voir : annexe

## LA GENESE DES TEXTES

Lors de la première édition de 1770, les premiers épisodes de l'aventure américaine sont contemporains à l'écriture du livre, ce qui confère à l'ouvrage une certaine dimension journalistique dont Raynal est familier par ses premières publications (*Correspondances, Anecdotes, Mercure de France...*). En 1770, le passage qui concerne la situation des colonies anglaises de l'Amérique est abordé de manière diffuse dans les dernières pages du livre XVIII. Dans le texte de cette édition on relève la relation d'évènements survenus moins de deux ans plus tôt, avant la parution de l'ouvrage (de 1769 à 1763). Ces évènements y sont relatés avec une certaine acuité, et le faible recul du temps incite à se poser la question du traitement de l'information compte-tenu du court délai de rédaction.

La proximité des évènements, leur suivi dans le temps et leur restitution dans l'ouvrage en font une véritable chronique du moment. Mais Raynal qui conserve un regard d'historien parvient habilement à replacer le sujet de l'Amérique dans une dimension historique qui dépasse son siècle. Certes l'historien avait déjà envisagé par le passé dans ses *Mélanges historiques* la situation des états, et évoqué leur dimension historique, mais cette fois le sujet prend une dimension politique. Quelles sont, à l'instant de la publication, qui se confond avec la date des évènements c'est à dire dans les années 1768-69, les sources d'inspirations de Raynal et qu'elles sont ses motivations ? Pour répondre à ces questions, nous devons revenir sur l'expérience de l'auteur et sur ses relations à cette période.

Dès 1761, Raynal<sup>6</sup> jouit d'une pension de mille livres accordée « en considération de son travail à la rédaction d'ouvrages relatifs à l'administration du département des affaires étrangères ». Le ministre Choiseul, responsable de la politique étrangère, à l'origine de sa nomination à la tête du *Mercure de France* confie au Roi en 1765<sup>7</sup> :

« Il n'y aura que la révolution d'Amérique qui arrivera mais que nous verrons vraisemblablement pas, qui remettra l'Angleterre dans l'état de faiblesse où elle ne sera plus à craindre pour l'Europe ».

Cette déclaration met en lumière le contexte politique de la publication de l'*Histoire des deux Indes* qui s'inscrit dans les vues de Choiseul. Celui-là même qui en 1765, insistait sur la nécessité de mieux connaître les colonies afin de mieux les gérer, les gouverner et les défendre<sup>8</sup> afin d'assurer le redressement de la puissance française face à

---

<sup>6</sup> Brevet confirmant la jouissance d'une pension de mille livres accordée à l'abbé Raynal, le 13 septembre 1761, « en considération de son travail à la rédaction d'ouvrages relatifs à l'administration du département des affaires étrangères » (Versailles, 8 novembre 1778). Original signé Louis XVI, contre signé Vergennes. Cf. *Diplomates écrivains*, exposition de documents des archives du Ministère des affaires étrangères, Paris, Palais des affaires étrangères, 1962.

<sup>7</sup> Choiseul à Louis XV dans : *Espaces coloniaux et espaces maritimes au XVIII<sup>e</sup> siècle les deux Amériques et le Pacifique* par J.P. Poussou, P. Bonnichon, X. Huetz de Lemps, Paris, 1998, p. 53.

<sup>8</sup> Yves Terrades, « Le discours de l'historien chez Raynal » dans : *Raynal et ses réseaux*, (colloque Bibliothèque nationale de France, Paris 15-16 décembre 2006), textes réunis et présentés par Gilles Bancarel, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 69-90.

l'Angleterre<sup>9</sup>. Ceci explique en partie les ressources importantes mises à la disposition et utilisées par Raynal de manière officieuse, comme le confirment ses contacts avec les bureaux de l'administration coloniale<sup>10</sup>. De même que l'on relèvera la complicité sans faille des membres de haute administration pour subvenir à ses besoins d'information, parmi lesquels l'intendant Malouet<sup>11</sup>.

Sur le terrain, alors qu'intervient en 1764 le *Stamp Act* timbre fiscal sur les imprimés, adopté une année plus tard par le Parlement britannique, l'*Histoire des deux Indes* relève en 1770<sup>12</sup> :

« La paix qui devrait partout diminuer les impôts, fit éclore en 1764 le fameux acte du timbre, qui établissant des droits sur le papier marqué, défendait en même temps d'employer d'autres dans toutes les écritures publiques, soit judiciaires, soit extrajudiciaires. Toutes les colonies anglaises du nouveau monde se sont révoltées contre cette innovation ».

Alors qu'intervient en 1767 le retrait du même *Stamp Act*, Raynal relève trois ans plus tard en 1770 :

« L'acte du timbre fut révoqué après deux ans d'un mouvement convulsif, qui dans un siècle de fanatisme aurait occasionné sans doute une guerre civile. (p. 412)

Une nation est à jamais esclave, quand elle n'a plus d'assemblée, ni de corps qui puisse défendre ses droits contre les progrès de l'autorité qui la gouverne. Les provinces de l'Amérique anglaise ont tout à craindre pour leur indépendance. (p. 418)

Rompez le nœud qui lie l'ancienne Bretagne à la nouvelle ; bientôt les colonies septentrionales auront seules plus de forces qu'elles n'en avoient dans leur union avec la métropole. Ce grand continent affranchi de toute convention en Europe, aura la liberté de tous ses mouvements. Alors il lui deviendra aussi important que facile, d'envahir des terres dont les richesses suppléeront à la médiocrité de ses productions. Sa position indépendante lui permettra d'achever les préparatifs de son invasion, avant que le bruit en soit parvenu dans nos climats. Cette nation suivra ses opérations guerrières avec l'énergie propre aux nouvelles sociétés. Elle pourra choisir ses ennemis, le champ et le moment de ses victoires. Sa foudre tombera toujours sur des côtes prises au dépourvu, sur des mers trop mal gardées par des puissances éloignées. Les pays qu'on enverra défendre, seront conquis avant d'être secourus. On ne pourra ni les ravoïr par des traités sans de grands sacrifices, ni les empêcher de retomber sous le joug dont on les aura délivrés d'une main affaiblie. Les colonies de nos monarchies absolues voleront ». (p. 426)

---

<sup>9</sup> Kenta Ohji, « Raynal, Necker et la Compagnie des Indes quelques aspects inconnus de la genèse et de l'évolution de l'*Histoire des deux Indes* », dans : *Raynal réseaux*, op. cit. p. 105-182.

<sup>10</sup> Gianluigi Goggi, Gilles Bancarel, « Introduction » *Raynal, de la polémique à l'histoire*, (colloque international, Rodez 23-26 mars 1996), textes réunis et présentés par Gilles Bancarel et Gianluigi Goggi, Oxford, *SVEC*, (2000: 12), p. 1-18. D. Thiébault, *Souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin*, éd. M.F. Barrière, Paris, 1891, ii.25. Il faut relever parmi les collaborateurs de Raynal, Jean Dubuc premier commis du bureau des colonies (Cf. Ch. Pougens, *Lettres philosophiques*, Paris 1826, p. 146).

<sup>11</sup> Cf. Gilles Bancarel, « Commerce de biens et d'idées dans l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal » dans : *La Circulation des idées, des biens et des personnes dans l'espace atlantique et caribéen (18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles)*, 4<sup>e</sup> Rencontres Atlantiques Colloque Bordeaux 16-17 mai 2013.

<sup>12</sup> *Histoire des deux Indes*, 1770, p. 411.

A propos des autres colonies européennes :

« ...peut-être d'elles-mêmes au-devant d'un maître qui ne saurait leur offrir une condition plus fâcheuse que celle de leur gouvernement ; ou bien à l'exemple des colonies anglaises, elles briseront la chaîne qui les attache honteusement à l'Europe.

Pourquoi hâter un événement qui doit éclore du concours inévitable de tant d'autres ? Car il serait contre la nature des choses que les provinces subordonnées à la nation dominante, restassent sous son empire, lorsqu'elles seront parvenues à égaler sa population et ses richesses. Ainsi tout conspire au grand démembrement, dont il n'est pas donné de prévoir le moment. Tout y achemine, et les progrès du bien dans le nouvel hémisphère, et les progrès du mal dans l'ancien. Hélas ! La décadence prompte et rapide de nos mœurs et de nos forces, les crimes des rois et les malheurs des peuples rendront même universelle cette fatale catastrophe qui doit détacher un monde de l'autre. La mine est préparée sous les fondements de nos empires chancelants ; les matériaux de leur ruine s'amassent et s'entassent du débris de nos lois, du choc et de la fermentation de nos opinions, du renversement de nos droits qui faisait notre courage, du luxe de nos cours et de la misère de nos campagnes, de la haine à jamais irréconciliable entre des hommes lâches qui possèdent toutes les richesses et des hommes robustes, vertueux même qui n'ont plus rien à perdre que leur vie ».

Ce texte placé en fin du livre XVIII se situe au terme de la première édition. Il sera repris dans toutes les éditions successives<sup>13</sup>, avec cette conclusion prophétique :

« Ce pays sorti du néant brûle de figurer à son tour sur la face du globe et dans l'histoire du monde. O postérité, Tu seras plus heureuse peut-être que tes tristes et méprisables aïeux ». (p. 427-428)

## ENTRE HISTOIRE ET JOURNALISME

La démarche de Raynal pour rédiger ses ouvrages s'appuyait sur de nombreuses ressources livresques à sa disposition<sup>14</sup> et sur la consultation de spécialistes (voyageurs, militaires, savants...), mais également sur la réalisation d'enquêtes lancées à partir de questionnaires, envoyés sur tous les continents. Il renouvellera cette pratique quelques années plus tard pour son projet de publication d'une « Histoire de la Révocation de l'Edit de Nantes »<sup>15</sup>. Pour le continent américain, nous ne connaissons que partiellement les ressources utilisées par Raynal. On sait néanmoins qu'il demanda en 1780 à Benjamin Franklin d'être son intermédiaire auprès de Samuel Cooper ministre du

---

<sup>13</sup> Ce passage sera repris en 1775, 452 ; en 1780, 382.

<sup>14</sup> Gilles Bancarel, « Écriture et information : aux sources du réseau de Raynal » dans : *Raynal's Histoire philosophique des deux Indes colonialism, networks and global exchange*, ed. Cecil Courtney and Jenny Mander, Oxford, Voltaire Foundation, 2015, p. 137-148.

<sup>15</sup> Hans Joachim Schmitt, « L'abbé Raynal en Allemagne – 1782 », *Revue du Rouergue*, LIX (1999), p. 366-376 et « Neues zum Deutschlandaufenthalt des Abbé Raynal im Jahre 1782 », *Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte*, CII (2001), p. 51-58.

Congrès<sup>16</sup> afin d'obtenir des informations. Nous connaissons de manière très précise, dès 1773, le contenu du questionnaire adressé directement à Benjamin Franklin<sup>17</sup>.

« Mémoire de l'abbé Raynal, Auteur de l'*Histoire Philosophique et Politique des Etablissements des Européens dans les Deux Indes*.

Questions sur l'Amérique septentrionale.

1° Quel nombre de blancs, et quel nombre de noirs y a-t-il dans chaque colonie du continent ?

2° Quelle quantité de productions exporte-t-on tous les ans de chaque colonie pour la métropole ?

3° Pour quelle somme chaque colonie reçoit-elle tous les ans des marchandises de la métropole ?

4° Quelle est la quantité de denrées que chaque colonie reçoit des autres parties de l'Amérique, et quelles quantités en envoie-t-elle ?

5° Les colonies du continent consomment-elles toutes les denrées des autres parties de l'Amérique ? N'envoient-elles pas une partie à la métropole, et quelle partie ?

6° Quelle quantité d'or et d'argent le continent reçoit-il du reste de l'Amérique et quelle est la quantité qui circule dans le continent ?

7° Quelle est la quantité de papier monnaie qui circule dans chaque colonie, et combien perd-il quand on veut le changer contre de l'argent ?

8° De combien croit-on que le continent de l'Amérique est endetté envers la métropole, et dans cette somme de combien chaque colonie est-elle grevée ?

9° Quels moyens les habitants de la métropole ont-ils pour se faire payer par les colons de l'Amérique ? »

C'est à la date de cet envoi (1773) qu'est adopté le *Tea Act* qui instaure le monopole de la Compagnie anglaise des Indes sur la vente du thé à ses colonies du Nord ; événement qui sera à l'origine de soulèvements populaires (émeutes *Boston Tea Party*).

En 1774 pour la seconde édition du texte, le passage concernant l'Amérique se retrouve dans le livre XVIII qui apparaît sous une forme structurée et développée dans cinq nouveaux chapitres. Le texte s'organise alors autour de questions d'actualité auxquelles l'auteur apporte la réponse :

« XXIX La métropole a voulu établir des impôts dans les colonies de l'Amérique septentrionale. En avait-elle le droit ?

XXX Les colonies doivent-elles souffrir qu'on les impose ?

XXXI Jusqu'où les colonies doivent-elles souffrir qu'on les impose ?<sup>18</sup>

XXXII Serait-il utile aux colonies de rompre les liens qui les unissent à la métropole ?

XXXIII Convendrait-il aux nations de l'Europe de travailler à rendre les colonies Anglaises indépendantes de leur métropole ? »

Sur le plan personnel les relations qu'entretient Raynal avec Benjamin Franklin sont à leur point culminant. Elles s'effectuent par l'intermédiaire de leur ami et banquier

---

<sup>16</sup> Lettre de Benjamin Franklin à Samuel Cooper (1725-1783) ministre du Congrès à Boston, prêtre, du 2 décembre 1780 : « At the Request of the Abbé de Raynal I send you the enclosed; and I wish you or Mr. Bowdoin would answer the Questions... » *The Papers of Benjamin Franklin*, The Yale University Digital Ben Franklin (en ligne).

<sup>17</sup> Manuscrit Philadelphie, The Historical Society of Pennsylvania, papiers Franklin (sept. 1773).

<sup>18</sup> On relèvera une variante du titre du chapitre en 1775 : CIII Jusqu'où les colonies doivent-elles pousser leur résistance aux impositions ?

commun Ferdinand Grand<sup>19</sup>. La banque de ce dernier, substituée à Beaumarchais comme agent auprès des députés américains, sera chargée de faire passer en Amérique une grande partie des fonds que la France y envoya lors de la Guerre de l'Indépendance. Ferdinand Grand, officiellement chargé d'affaires du Congrès à partir de janvier 1777<sup>20</sup>, fera office de boîte aux lettres pour Raynal qu'il mettra en relation avec les principaux acteurs des événements. On suivra pour s'en convaincre la correspondance de Ferdinand Grand avec Benjamin Franklin<sup>21</sup>.

Après la Déclaration d'Indépendance 4 juillet 1776, le texte de l'*Histoire des deux Indes* a pris une valeur prophétique. Les événements viennent de faire écho aux prophéties énoncés dans les deux premières éditions. Cependant le travail d'actualisation et d'enquête se poursuit auprès de ses nouveaux correspondants comme en témoigne le courrier qu'il adresse à Edmund Burke en date du 20 mars 1778<sup>22</sup> :

« Je dois donner incessamment l'état des productions que chaque nation de l'Europe a reçu d'Amérique en 1775. Les détails me manquent pour l'Angleterre. Voudriez-vous avoir la bonté de me les fournir ?

Je voudrais donc savoir la quantité et l'espèce des denrées que chacune de vos îles des Indes occidentales a fourni [sic] à l'Angleterre, à l'Ecosse et à l'Irlande en 1775. Je comprends dans vos Indes occidentales les îles Lacayes et les Bermudes. S'il n'était pas possible de distinguer ce qui est venu de chacune de ces possessions en particulier, je voudrais connaître au moins la somme générale des productions.

...

Vos îles d'Amérique paient un impôt de quatre demi pour cent pour toutes les productions qu'elles exportent. Cet impôt est-il pour le roi ou entre-t-il dans la caisse de la nation ? La Jamaïque paie-t-elle le droit comme toutes les autres îles ? Pourquoi les îles que l'Angleterre a acquises à la dernière paix ne paient-elles pas ce droit ?

Combien avant les hostilités actuelles vos Indes occidentales occupaient-elles annuellement de navires et de tonneaux ?

Je voudrais bien savoir aussi quel nombre de navires et de tonneaux occupaient votre commerce de Guinée en 1775, et quel nombre d'esclaves les vaisseaux portèrent en Amérique.

Il me serait encore important de connaître quel nombre de navires la Grande Bretagne et l'Irlande expédièrent en 1775 de bâtiments pour la pêche de la morue, et dans ce nombre combien il y en avait pour faire la pêche, et d'autres pour acheter la pêche faite par les Anglais fixés à Terre Neuve ou dans les autres pêcheries de l'Amérique septentrionale.

S'il n'est pas possible d'avoir toutes ces connaissances avec une exactitude géométrique, je me contenterai à moins.

Si vous avez besoin, Monsieur, de quelques instructions particulières sur mon pays, je me ferai un plaisir de vous les fournir. Je suis naturellement ennemi de tout mystère et je ne connais aucune chose qu'il soit avantageuse pour une nation de tenir secrète.

---

<sup>19</sup> La correspondance connue entre Raynal avec Ferdinand Grand débute en 1781, la première lettre connue de Raynal à Franklin est de 1773, tandis que la correspondance de Ferdinand Grand à Franklin débute en 1777 pour finir en 1789 et regroupe 133 lettres. Cf. Gilles Bancarel « La correspondance de l'abbé Raynal » dans *Raynal réseaux*, op. cit. p. 321-367.

<sup>20</sup> Sur Rodolphe-Ferdinand Grand (1726-1794), nous renvoyons à notre communication : « Raynal et le banquier Ferdinand Grand, une certaine dimension du réseau » dans : *Raynal réseaux*, op. cit. p. 247-266.

<sup>21</sup> La proximité des personnages est présentée dans : Gilles Bancarel, « Les dernières années de l'abbé Raynal à Chaillot et à Passy », *Mémoires Paris et Île-de-France*, Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France, Tome 66, 2015, p. 149-176.

<sup>22</sup> Sheffield, Central Library, manuscripts Fitzwilliam (20 mars 1778).

Vous voudrez bien faire une double enveloppe pour la réponse que vous me ferez : une première pour moi, et au dessus une autre pour Monsieur de Lessart<sup>23</sup>, surintendant des finances de Monsieur au Contrôle Général, à Paris. C'est pour éviter les frais de la poste que je vous fais cette prière. Recevez, Monsieur, avec bonté, les assurances de mon estime et de mon attachement.

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.  
L'abbé Raynal ».

En 1779, Franklin qui réside à Passy depuis 1777, reçoit de l'abbé Raynal une invitation en date du 2 février<sup>24</sup> :

« Jeudi 4 du mois, vers les onze heures du matin, une société, très aimable doit prendre du thé de Russie chez l'abbé Raynal. Monsieur Franklin est supplié par toute la compagnie d'honorer ce petit déjeuner de sa présence.

Je demande la même faveur à Monsieur Adams.

À Paris, le 2 février, rue de Provence, près la rue d'Artois, maison de M. Trouard ».

Le témoignage de ces rencontres est relevé dans la correspondance de Thomas Jefferson<sup>25</sup> qui rapporte la présence parmi les invités américains de Carmichael secrétaire de la commission américaine en France en 1777<sup>26</sup>, et de deux proches du général Washington Josiah Harmer et Humphreys<sup>27</sup> diplomate américain et poète.

## LE REGARD SUR L'ACTUALITE

En 1780 pour la dernière édition de l'*Histoire des deux Indes* le texte se complète d'un nouveau livre<sup>28</sup> enrichi de nouvelles informations. Le livre XVIII est alors exclusivement consacré à l'Amérique. Il s'organise autour de 52 chapitres. Alors que les 37 premiers chapitres fournissent une vision assez précise de l'Amérique par une approche historique et géopolitique les 15 chapitres qui suivent examinent les rapports de l'Amérique avec la mère patrie : l'Angleterre. C'est dans cette seconde partie que se trouvent développés les événements relevés dès la première édition. Cette fois, ils sont présentés dans un contexte historique et philosophique qui permet de revenir sur les acteurs, devenus depuis des personnalités reconnues. Le temps de la description a changé avec le cours des choses et le passé simple a laissé la place au présent, la description est devenue exhortation : l'exemple de l'Amérique s'inscrit dès lors comme un modèle.

« ...Il fallait qu'un Franklin enseignât aux physiciens de notre continent étonnés à maîtriser la foudre. Il fallait que les élèves de cet homme illustre, réunis en société,

---

<sup>23</sup> Waldeck de Lessart, maître des requêtes le 30 novembre 1768, en charge à partir de 1776 du « Détail de l'Administration des Finances » près de Necker directeur général des Finances plus spécialement dans le domaine de la liquidation de la Compagnie des Indes, du commerce de l'Inde et des monnaies. Il occupa, de 1777 à 1786, la charge de surintendant des finances de Monsieur, comte de Provence.

<sup>24</sup> Philadelphie, The Historical Society of Pennsylvania papers Franklin.

<sup>25</sup> Thomas Jefferson, *Ans.*, correspondance de Jefferson dans : *History 165A: Colonial and Revolutionary America*, October 14, 1998.

<sup>26</sup> William Carmichael (mort en 1795), assistant de Silas Deane, agent secret du Congrès, à Paris en 1776.

<sup>27</sup> David Humphreys (1752-1818), entre 1784 et 1786, secrétaire de la mission américaine, chargé de négociations commerciales en Europe, il mènera une activité d'agent secret.

<sup>28</sup> *Histoire des deux Indes*, chapitre XIX, T. X ed. 1780.

jetassent un jour éclatant sur plusieurs branches des sciences naturelles. Il fallait que l'éloquence renouvelât dans cette partie du Nouveau Monde ces impressions fortes et rapides qu'elle avait opérée dans les plus fières républiques de l'antiquité. Il fallait que les droits de l'homme, que les droits des nations y fussent solidement établis dans des écrits originaux qui seront le charme et la consolation des siècles les plus reculés ». L. 18 ch. XXXII

L'année même où paraît ce texte Raynal correspond avec Franklin, à qui il s'adresse le 5 avril 1780<sup>29</sup> :

« L'abbé Raynal a été plusieurs fois à Passy pour avoir l'honneur de voir le docteur, sans pouvoir le joindre. Il le supplie de vouloir bien recevoir ses hommages, et de lui renvoyer ses livres et ses papiers. L'Amérique est devenue si intéressante pour toutes les nations qu'on ne peut instruire trop tôt le public de ce qui la regarde ».

Le texte de l'*Histoire des deux Indes* vient faire écho à leurs échanges :

« Le présent va décider d'un long avenir... Dès qu'on a pris les armes, dès que la première goutte de sang a coulé, le temps des discussions n'est plus. Un jour a fait naître la révolution. Un jour nous a transporté dans un siècle nouveau...

L'autorité de la Grande-Bretagne sur l'Amérique doit tôt ou tard avoir une fin. Ainsi le veut la nature, la nécessité et le temps... Si nous sommes pères, si nous aimons nos enfants, séparons nous. Des lois et la liberté, voilà l'héritage que nous leurs devons... L'Amérique ne peut appartenir qu'à elle-même.

Nous avons le droit de prendre les armes. Nos droits sont la nécessité, une juste défense, nos malheurs, ceux de nos enfants, les excès commis contre nous. Nos droits sont notre titre auguste de nation...

La liberté et une liberté entière, est le seul but digne de nos travaux et de nos dangers... Au moment où l'Angleterre a tiré le premier coup de fusil contre nous, la nature elle-même nous a proclamés libres et indépendants.

La jeunesse des nations est l'âge le plus favorable à leur indépendance. C'est le temps de l'énergie et de la vigueur. Nos âmes ne sont point encore entourées de cet appareil de luxe qui sert d'otage à la tyrannie. Nos bras ne se sont point énervés<sup>30</sup> dans les arts de la mollesse. On ne voit point dominer parmi nous cette noblesse qui, par sa constitution même, est l'alliée nécessaire des rois ; qui n'aime la liberté que lorsqu'elle en peut faire un moyen d'oppression ; cette noblesse avide de droits et de titres, pour qui dans les temps de révolution et de crise, le peuple n'est qu'un instrument, pour qui le pouvoir suprême est un corrompateur tout prêt.

Vos colonies sont formées d'hommes simples et courageux, d'hommes laborieux et fiers, propriétaires à la fois et cultivateurs de leurs terres. La liberté est leur premier besoin. Les travaux rustiques les ont d'avance endurcis à la guerre. L'enthousiasme public fera éclore des talents inconnus. C'est dans les révolutions que les âmes s'agrandissent, que les héros se montrent et prennent leur place...

Emparons-nous d'un moment unique pour nous. Il est en notre pouvoir de former la plus belle constitution qu'il y ait jamais eu parmi les hommes. Vous avez lu dans vos livres sacrés l'histoire du genre humain enseveli sous une inondation générale du globe. Une seule famille survécut, et fut chargée par l'Être suprême de renouveler la terre. Nous sommes cette famille. Le despotisme a tout inondé, et nous pouvons renouveler le monde une seconde fois.

---

<sup>29</sup> Philadelphie, The Historical Society of Pennsylvania papers Franklin

<sup>30</sup> Privés de nerfs, ramollis.

Unissons-nous, et commençons par déclarer notre INDEPENDANCE. Elle seule peut effacer le titre de sujets rebelles que nos insolents oppresseurs osent nous donner. Elle seule peut nous faire remonter à la dignité qui nous est due...nous donner le droit de traiter avec la force et la majesté qui convient à une nation.

...Ce n'est plus le temps de calculer. Dans les grandes affaires où il n'y a qu'un parti à prendre, trop de circonspection cesse d'être prudence. Tout ce qui est extrême demande une résolution extrême. Alors les démarches les plus hardies sont les plus sages ; et l'excès de l'audace même devient le moyen et le garant du succès."

Tel était le fond des sentiments et des idées répandues dans cet ouvrage<sup>31</sup>. Ils affermirent dans leurs principes les esprits hardis, qui, depuis longtemps, demandaient qu'on se détachât entièrement de la métropole. Les citoyens timides, qui jusqu'alors avaient chancelé, se décidèrent enfin pour ce grand déchirement. Le vœu pour l'indépendance eut assez de partisans pour que le 4 juillet 1776, le congrès général se déterminât à la prononcer.

Que n'ai-je reçu le génie et l'éloquence des célèbres orateurs d'Athènes et de Rome ! Avec quelle grandeur, avec quel enthousiasme ne parlerais-je pas des hommes généreux qui, par leur patience, leur sagesse et leur courage, élevèrent ce grand édifice ? Hancock, Franklin, les deux Adams furent les plus grands acteurs dans cette scène intéressante : mais ils ne furent pas les seuls. La postérité les connaîtra tous...

On a écrit au-dessous du buste de l'un d'eux : IL ARRACHA LA Foudre AU CIEL ET LE SCEPTRE AUX TYRANS<sup>32</sup> ».

Les vœux énoncés dans cette dernière édition méritent d'être rapprochés des formules de la première édition. Lorsque Raynal parle de l'Amérique, en 1770, il évoque un continent en mouvement et sa vision d'avenir qu'il accompagne de ses vœux :

« Puisse ce dernier vœu s'accomplir, et consoler la génération expirante par l'espoir d'une meilleure ! Mais laissant l'avenir aux soins de l'avenir, jetons un coup d'œil sur un passé de trois siècles mémorables. Après avoir vu dans le début de cet ouvrage, en quel état de misère et de ténèbres était l'Europe à la naissance de l'Amérique, voyons à quel état la conquête d'un monde a conduit et poussé le monde conquérant. C'était l'objet d'un livre entrepris avec le désir d'être utile un moment : si le but est rempli, l'auteur aura payé sa dette à son siècle, à la société ». (p. 427-428).

En 1780, l'auteur de *l'Histoire des deux Indes* se retourne vers le passé et porte le regard de l'historien :

« Contrée héroïque, mon âge avancé ne me permet pas de te visiter. Jamais je ne me verrai au milieu des respectables personnages de ton aréopage ; jamais je n'assisterai aux délibérations de ton congrès. Je mourrai sans avoir vu le séjour de la tolérance, des mœurs, des lois, de la vertu, de la liberté. Une terre franche et sacrée ne couvrira pas ma cendre : mais je l'aurai désiré ; et mes dernières paroles seront des vœux adressés au ciel pour ta prospérité ». L. 18 ch. XLIV - XLV

## L'INSTRUMENTALISATION DU RECIT

---

<sup>31</sup> Le livre « Le bon sens ».

<sup>32</sup> HdI, L. 18 ch. XLIV, p. 416-418.

L'auteur met ainsi en scène son ouvrage qu'il présente comme un enjeu de la réflexion. Les dernières lignes de l'*Histoire des deux Indes* invitent d'autres écrivains à poursuivre son œuvre :

« Puissent des écrivains plus favorisés de la nature achever par leurs chefs d'œuvres ce que mes essais ont commencé ! Puisse, sous les auspices de la philosophie, s'étendre un jour d'un bout du monde à l'autre cette chaîne d'union et de bienfaisance qui doit rapprocher toutes les nations policées ! ...

Ce faible ouvrage qui n'aura que le mérite d'en avoir produit de meilleurs, sera sans doute oublié. Mais au moins je pourrai me dire que j'ai contribué, autant qu'il a été en moi, au bonheur de mes semblables, et préparé peut-être de loin l'amélioration de leur sort... »<sup>33</sup>

Mais loin de se contenter de formules, Raynal, fait de son livre un outil pédagogique au service de la connaissance et des idées nouvelles, et le place au cœur du débat :

« Déjà l'imprimerie a fait des progrès qu'on ne saurait arrêter dans un état, sans reculer la nation pour pouvoir avancer l'autorité du gouvernement. Les livres éclairent la multitude, humanisent les hommes puissants, charment les loisirs des riches, instruisent toutes les classes de la société<sup>34</sup> ».

On connaît en effet, à cette date, l'astucieux système mis en place par l'intermédiaire des concours académiques qui participent au collectage de l'information et président de manière significative à la diffusion de l'ouvrage de Raynal<sup>35</sup>. Par le biais du concours qu'il crée à l'Académie de Lyon en 1780, les candidats sont invités à se prononcer sur le sujet de l'actualité Américaine, avec pour modèle l'*Histoire des deux Indes*, alors même que le livre est sous le coup de la censure. Le succès inédit rencontré par le prix traverse les frontières et atteint le continent américain visée par le sujet. C'est ainsi que le prix est proposé à la *Philosophical Society* de Philadelphie pour les années 1782 et 1783. On retrouve une trace de cette diffusion dans la correspondance de Raynal avec l'Académie de Lyon organisatrice du concours<sup>36</sup>.

« J'ai reçu, Monsieur, les trois paquets de programmes que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Il en a déjà été expédié un assez grand nombre pour l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre et les deux Amériques, l'Allemagne, le nord des Indes orientales recevront aussi les leurs plutôt ou plus tard. Plusieurs de nos écrivains se disposent à concourir. Ils y ont été déterminés par l'opinion généralement reçue des lumières et de l'intégrité de la compagnie qui doit les juger. Je ne vous ai pas assez dit et je ne vous dirai jamais à quel point j'ai été touché de l'accueil que m'a fait l'Académie. Entre honnêtes gens ce sentiment se devine bien mieux qu'il ne s'exprime. J'ai l'honneur d'être avec un

---

<sup>33</sup> *Histoire des deux Indes*, 1780, Livre 19 et dernier livre, (T. X, p. 479) qui figure déjà dans l'édition de 1774 (*Histoire des deux Indes*, Livre 19, *Tableau de l'Europe*, T. VII, p. 336). Ce qui laisse à penser que les desseins de l'auteur sont déjà arrêtés à cette date-là.

<sup>34</sup> *Histoire des deux Indes*, L. 19, ch. XIII.

<sup>35</sup> « L'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal ou l'information en mouvement, analyse de la construction d'un réseau » dans : *Réseaux intellectuels et sociabilité culturelle en Europe de 1760 à la Restauration*, colloque international, Genève-Coppet (4-6 décembre 2003), dir. Michel Porret, Wladimir Berelowitch. Genève, Droz, 2009, p. 181-194.

<sup>36</sup> L A M. de La Tourrette le 12 octobre 1780, Lyon, AAL correspondance académique, Ms. 268, tome IV, fol. 45.

respectueux attachement Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur. Raynal ».

Entre temps le public américain connaît les extraits de l'*Histoire des deux Indes* sur l'Amérique par la publication en 1781 de l'ouvrage intitulé *Révolution d'Amérique* exclusivement consacré au chapitre américain<sup>37</sup>. De cet ouvrage, Raynal dira lui-même en 1781 dans une correspondance à la comtesse von Wartensleben<sup>38</sup> : « Lisez la *Révolution de l'Amérique*, vous y verrez tous mes buts avec le ministère de France... ». Cet ouvrage contient un avertissement de l'éditeur qui renvoie à l'*Histoire des deux Indes* :

« Un des plus beaux ouvrages qui aient paru depuis la renaissance des lettres et peut-être le plus instructif de ceux que nous connaissons. C'est une production dont on n'avait point de modèle ; et qui pourra bien, servir un jour [...] ».

Il se complète d'un autre avertissement de l'Académie des sciences et belles lettres de Lyon qui annonce le sujet du prix littéraire qu'elle vient de proposer, à l'initiative de Raynal<sup>39</sup> :

« La découverte de l'Amérique a-t-elle été utile ou nuisible au genre humain ? S'il en est résulté des biens quels sont les moyens de les conserver ou de les accroître ? Si elle a produit des maux quels sont les moyens d'y remédier ? »

Le texte de la *Révolution de l'Amérique* vient servir de modèle de réponse à la question posée par l'Académie de Lyon. Il fait partie d'un chapitre du livre XIX publié en 1780 sous le titre : *Réflexions sur le bien et le mal que la découverte du Nouveau Monde a fait à l'Europe*.

L'ouvrage connaîtra un succès exceptionnel. Les deux éditions de la *Révolution d'Amérique* publiées en Anglais à Londres chez Lockier Davis auront au moins neuf impressions différentes pour la seule année 1781, à Londres mais aussi à Dublin, Édimbourg et La Haye (certaines versions françaises sous le titre de *Tableau et révolutions des colonies anglaises dans l'Amérique septentrionale*). L'ouvrage sera rapidement traduit au cours des années 1781-1783 en allemand, hollandais et italien, montrant l'intérêt de toute l'Europe pour ce conflit. Dès 1782, paraissent des éditions américaines publiées par Samuel Hall à Salem, Robert Bell à Philadelphie et John Thrumbull à Norwich<sup>40</sup>.

Le livre installé dès lors comme référence littéraire, après avoir bénéficié d'une promotion exceptionnelle, doit son intérêt au regard porté sur l'actualité américaine devenu enjeu pour la diffusion des idées nouvelles et la connaissance du monde

<sup>37</sup> Les 15 derniers chapitres du Livre XVIII.

<sup>38</sup> Raynal à la comtesse von Wartensleben à Spa le 22 juillet 1781, Varsovie, Biblioteka Narodowa collection Boz.

<sup>39</sup> Voir *Avantages et désavantages de la découverte de l'Amérique. Chastellux, Raynal et le concours de l'Académie de Lyon*, éd. H.J. Lüsebrink et A. Mussart (St-Etienne 1994).

<sup>40</sup> Marie-Jeanne Rossignol, « Raynal et la guerre d'Indépendance » dans : *Raynal un regard vers l'Amérique*, (catalogue d'exposition Bibliothèque Mazarine, 15 juin-15 septembre 2013), Paris, édition des Cendres, 2013, p. 113-130.

moderne. Ce qui fera dire que le livre : « par son genre, son influence et son retentissement, est le texte capital sur les États-Unis vers 1770 »<sup>41</sup> ; une assertion confirmée par les travaux de Paul Benhamou sur la diffusion de l'imprimé<sup>42</sup> :

« ... parmi les écrivains français du siècle des Lumières diffusés en Amérique à la fin du XVIIIème siècle, l'abbé Raynal était devenu, comme Voltaire, « un classique » français dans les bibliothèques privées, semi-publiques, et circulantes. Il n'est donc guère surprenant de constater que, lorsque le bibliothécaire de l'Université d'Harvard, Thaddeus Harris, décida de constituer une bibliothèque « modèle » pour l'Amérique en 1793<sup>43</sup>, il ne manqua pas d'y mettre un exemplaire de l'*Histoire des deux Indes* de « l'abbé du nouveau monde »<sup>44</sup>.

Le succès de l'ouvrage se prolongera dans le temps. Nombreux sont les penseurs, philosophes, historiens et hommes politiques qui au cours des siècles suivants y puiseront leur inspiration. Le texte avait conservé la même force<sup>45</sup> et dévoilait peu à peu sa quintessence : l'analyse de la marche du monde<sup>46</sup>.

---

<sup>41</sup> Bernard Fay, *Bibliographie critique des ouvrages français relatifs aux États-Unis 1770-1800*, New York, Franklin, 1968, p. 46.

<sup>42</sup> Paul Benhamou, « La diffusion de l'*Histoire des deux Indes* en Amérique (1770-1820) dans : *Raynal, de la polémique à l'histoire*, p. 301-312.

<sup>43</sup> T. M. Harris, *A Selected Catalogue of Some of the Most Esteemed Publications in the English Language Proper to Form A Social Library* (Boston 1793).

<sup>44</sup> C'est ainsi que Diderot avait surnommé Raynal (*Correspondance*, xii.68).

<sup>45</sup> Gilles Bancarel, « Raynal, l'*Histoire des deux Indes* et l'Amérique » dans *Raynal un regard vers l'Amérique*, (Préface catalogue d'exposition Bibliothèque Mazarine, 15 juin-15 septembre 2013). Paris, éditions des Cendres, 2013, p. 26-33.

<sup>46</sup> Gilles Bancarel, « L'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal ou la découverte de la mondialisation » dans : *HiN Internationale Zeitschrift für Humboldt Studien*, (Potsdam) 22, 2011, p. 23-34.

## BIBLIOGRAPHIE

ALLAIN Mathé, « La révolution américaine dans l'*Histoire philosophique* de l'abbé Raynal », Oxford, Voltaire Foundation, (*SVEC*, 263), 1989, p. 277-278.

*Avantages et désavantages de la découverte de l'Amérique. Chastellux, Raynal et le concours de l'Académie de Lyon*, éd. H.J. Lüsebrink et A. Mussart, St-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1994.

BANCAREL Gilles, *Raynal ou le devoir de vérité*, Paris, Champion, 2004, 652 p.

BANCAREL Gilles, « L'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal ou l'information en mouvement, analyse de la construction d'un réseau » dans : *Réseaux intellectuels et sociabilité culturelle en Europe de 1760 à la Restauration*, colloque international, Genève-Coppet (4-6 décembre 2003), dir. Michel Porret, Wladimir Berelowitch. Genève, Droz, 2009, p. 181-194.

BANCAREL Gilles, « Raynal et le banquier Ferdinand Grand, une certaine dimension du réseau » dans : *Raynal et ses réseaux*, 2011, p. 247-266.

BANCAREL Gilles, « Commerce de biens et d'idées dans l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal » dans : *La Circulation des idées, des biens et des personnes dans l'espace atlantique et caribéen (18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles)*, 4<sup>e</sup> Rencontres Atlantiques Colloque Bordeaux 16-17 mai 2013.

BENHAMOU Paul, « La diffusion de l'*Histoire des deux Indes* en Amérique (1770-1820) dans : *Raynal, de la polémique à l'histoire*, 2000, p. 301-312.

COTTRET Bernard, *La Révolution américaine, la quête du bonheur*, Paris, Perrin, 2003.

*Diplomates écrivains*, exposition de documents des archives du Ministère des affaires étrangères, Paris, Palais des affaires étrangères, 1962.

FAY Bernard, *Bibliographie critique des ouvrages français relatifs aux États-Unis 1770-1800*, New York, Franklin, 1968.

FOHLEN Claude, « Raynal, Paine et la Révolution américaine » dans : *Images of America in revolutionary France*, Michèle R. Morris ed., Washington, D.C. Georgetown University Press, 1990.

HARRIS T. M., *A Selected Catalogue of Some of the Most Esteemed Publications in the English Language Proper to Form A Social Library*, Boston, 1793.

HOWARD Dick, *Aux origines de la pensée politique américaine*, Paris, Hachette, 2004.

JEFFERSON Thomas, *Anas*, correspondance de Jefferson dans : *History 165A: Colonial and Revolutionary America*, October 14, 1998.

LACORNE Denis, *L'invention de la République américaine*, Paris, Hachette, 1991.

*Lectures de Raynal : l'Histoire des deux Indes en Europe et en Amérique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, ed. H.-J. Lüsebrink, A. Strugnell, Oxford, Voltaire Foundation, (*SVEC* : 286), 1991, 399 p.

*L'Histoire des deux Indes : Réécriture et polygraphie*, ed. H.-J. Lüsebrink, A. Strugnell, Oxford, Voltaire Foundation, (*SVEC* : 333), 1995, 444 p.

OHIJI Kenta, « Raynal, Necker et la Compagnie des Indes quelques aspects inconnus de la genèse et de l'évolution de l'*Histoire des deux Indes* » dans : *Raynal et ses réseaux*, 2010, p. 105-182.

J.P. POUSSOU, BONNICHON P., HUETZ DE LEMPS X., *Espaces coloniaux et espaces maritimes au XVIII<sup>e</sup> siècle les deux Amériques et le Pacifique*, Paris, SEDES, 1998.

RAYNAL Guillaume-Thomas, *Histoire des deux Indes*, Genève, J.L. Pellet, 1780, 10 vol. in 8°.

*Raynal de la Polémique à l'histoire*, ed. G. Bancarel, G. Goggi, Oxford, Voltaire Foundation (SVEC : 2000 : 12), 2000, 446 p.

*Raynal et ses réseaux*, ed. Gilles Bancarel, Paris, Champion, 2010, 389 p.

*Raynal un regard vers l'Amérique*, (catalogue exposition Bibliothèque Mazarine commissariat Gilles Bancarel, Patrick Latour, 15 juin-15 septembre 2013), Paris, éditions des Cendres, 2013.

SCHIFF Stacy M., *Une grande improvisation : Franklin, la France, et la naissance de l'Amérique*, Paris, Grasset 2006.

STRUGNELL Anthony, « Diderot entre la Révolution américaine et le libéralisme anglais », Oxford, Voltaire Foundation, (SVEC 263), 1989, p. 278-281.

TERRADES Yves, « Le discours de l'historien chez Raynal » dans : *Raynal et ses réseaux*, 2010, p. 69-90.

*The Papers of Benjamin Franklin*, The Yale University Digital Ben Franklin (*en ligne*).

THIEBAULT Dieudonné, *Souvenirs de vingt ans de séjour à Berlin*, Paris, éd. M.F. Barrière, 1891.

TORTAROLO Edoardo, « La réception de l'*Histoire des deux Indes* aux États-Unis », dans : *Lectures de Raynal*, 1991, p. 305-328.

TORTAROLO Edoardo, « La Révolution américaine dans l'*Histoire des deux Indes* : la narration comme dialogue ? » dans : *Réécriture et polygraphie*, 1995, p. 205-221.

## **EVOLUTION DU TEXTE SUR L'AMERIQUE**

dans le livre XVIII de l'*Histoire des deux Indes*

### **1770**

En 1770, le texte de la Révolution d'Amérique se trouve dans les derniers chapitres du livre XVIII. Le texte n'est pas ordonné en chapitres, mais on arrive à retrouver les fragments du texte originel

### **1774**

En 1774, le texte de la Révolution d'Amérique se trouve dans les 5 derniers chapitres du livre XVIII

**XXIX** La métropole a voulu établir des impôts dans les colonies de l'Amérique septentrionale. En avait-elle le droit ?

**XXX** Les colonies doivent-elles souffrir qu'on les impose ?

**XXXI** Jusqu'où les colonies doivent-elles souffrir qu'on les impose ?

**XXXII** Serai-il utile aux colonies de rompre les liens qui les unissent à la métropole ?

**XXXIII** Convient-il aux nations de l'Europe de travailler à rendre les colonies Anglaises indépendantes de leur métropole ?

### **1780**

Colonies Anglaises fondées dans la Pensilvanie, dans le Maryland, dans la Virginie, dans la Caroline, dans la Georgie et dans la Floride. Considérations générales sur tous ces établissements.

**I** PARALLELE d'un bon et d'un mauvais gouvernement.

**II** Principes des anabaptistes.

**III** Origine et caractère des Quakers.

**IV** Fondation de la Pensilvanie par Penn. Bases de sa Législation.

**V** Prospérité de la Pensilvanie.

**VI** Etat actuel de Philadelphie.

**VII** Origine du Maryland. Nature de son gouvernement.

**VIII** Evénements arrivés dans le Maryland.

**IX** Etat actuel du Maryland. Ses cultures.

**X** Ce que le Maryland peut devenir.

**XI** Par qui et comment a été établie la Virginie.

**XII** Obstacles qui s'opposent à la prospérité de la Virginie.

**XIII** A quel point la Virgine a poussé sa population et son commerce. Quelles sont ses mœurs.

**XIV** Commencement des Deux Carolines. Leur premier et leur dernier gouvernement civil et religieux.

**XV** Ce que les deux Carolines ont de commun.

**XVI** Ce qui distingue la Caroline Septentrionale.

**XVII** Ce qui distingue la Caroline Méridionale.

**XVIII** Par qui, à quelle occasion, et de quelle manière fut fondée la Georgie ?

**XIX** Obstacles qui s'opposèrent aux progrès de la Géorgie.

**XX** Situation et espérances de la Georgie.

**XXI** La Floride devient une possession Espagnole.

**XXII** La Floride est cédée par la cour de Madrid à la Grande-Bretagne.

- XXIII** Ce que l'Angleterre a fait, ce qu'elle peut espérer de faire dans la Floride.
- XXIV** Etendue des possessions Anglaises dans l'Amérique.
- XXV** Arbres particuliers à l'Amérique Septentrionale.
- XXVI** Oiseaux particuliers à l'Amérique Septentrionale.
- XXVII** L'Amérique Septentrionale a reçu de l'Europe les animaux domestiques.
- XXVIII** Les grains de l'Europe ont été cultivés dans l'Amérique Septentrionale.
- XXIX** L'Amérique septentrionale a fourni à l'Europe des munitions Navales.
- XXX** Le fer de l'Amérique Septentrionale a été porté dans nos climats.
- XXXI** Peut on espérer que le vin et la soie réussiront dans l'Amérique Septentrionale ?
- XXXII** De quelles espèces d'hommes sont peuplées les provinces de l'Amérique Septentrionale.
- XXXIII** A quel degré la population s'est elle élevé dans l'Amérique Septentrionale ?
- XXXIV** Quelles sont dans l'Amérique Septentrionale, les mœurs actuelles ?
- XXXV** Nature des gouvernements établis dans l'Amérique Septentrionale
- XXXVI** Monnaies qui ont cours dans les colonies Anglaises d'Amérique Septentrionale.
- XXXVII** Règles auxquelles on avait assujetti l'industrie intérieure et le commerce extérieur de l'Amérique Septentrionale.

## **1781 - REVOLUTION DE L'AMERIQUE**

En 1780, le texte de la *Révolution d'Amérique* se trouve dans les 15 derniers chapitres du livre XVIII

- XXXVIII** Etat de détresse où se trouve l'Angleterre en 1763.
- XXXIX** L'Angleterre appelle ses colonies à son secours.
- XL** L'Angleterre exige de ses colonies ce qu'il ne fallait que leur demander.
- XLI** Après avoir cédé, l'Angleterre veut être obéie par ses colonies. Mesures qu'elles prennent pour lui résister.
- XLII** Les colonies étaient en droit de se séparer de leur métropole, indépendamment de tout mécontentement.
- XLIII** Quel était le parti qui convenait à l'Angleterre lorsqu'elle vit la fermentation de ses colonies.
- XLIV** L'Angleterre se détermine à réduire ses colonies par la force.
- XLV** Les colonies rompent les liens qui les unissaient à l'Angleterre et s'en déclarent indépendantes.
- XLVI** La guerre commence entre les Etats-Unis et l'Angleterre.
- XLVII** Pourquoi les Anglais ne sont point parvenus à soumettre les provinces confédérées.
- XLVIII** Pourquoi les provinces confédérées n'ont pas réussi à chasser les Anglais du continent Américain.
- XLIX** La France reconnaît l'indépendance des Etats-Unis. Cette démarche occasionne la guerre entre cette couronne et celle d'Angleterre.
- L** L'Espagne n'ayant pas réussi à réconcilier l'Angleterre et la France, se déclare pour cette dernière puissance.
- LI** Quelle doit être la politique de la maison de Bourbon, si elle est victorieuse.
- LII** Quelle idée il faut se former des treize Provinces confédérées.

## CHRONOLOGIE

(Bernard Cottret, Stacy Schiff, Denis Lacorne)

- 1763 Fin de la guerre de sept ans
- 1764 *Stamp Act* par le Parlement britannique contre les importations du sucre français  
*Currency Act* contre circulation et émission du papier monnaie
- 1765 Adoption du *Stamp Act* par le Parlement britannique  
Congrès de Ne York contre le *Stamp Act*
- 1767 Premier voyage en France de Franklin (28 aout au 8 octobre)  
Retrait du *Stamp Act*
- 1769 Deuxième voyage de Franklin en France (14 juillet au 23 aout)
- 1770 « massacre » de Boston
- 1773 Adoption du *Tea Act*. Emeutes *Boston Tea Party*
- 1774 Première réunion du congrès continental à Philadelphie  
Louis XVI monte sur le trône
- 1775 Victoires américaines de Concord et Lexington (19 avril)  
Second Congrès continental Philadelphie (10 mai)  
Georges Washington commandant en chef de l'armée (15 juin)
- 1776 Thomas Paine publie le *Common Sense* (9 janvier)  
Beaumarchais envoi des premiers fonds du gouvernement français  
Convention constitutionnelle de Pennsylvanie  
Déclaration d'Indépendance (4 juillet)  
Benjamin Franklin à Versailles (28 décembre)
- 1777 Benjamin Franklin s'installe à Passy  
La Fayette part pour l'Amérique  
Victoire américaine de Saratoga
- 1778 Traités d'amitié et de Paix avec la France (6 février)  
Indépendance Américaine reconnue à Versailles le 20 mars  
Estaing arrive en Amérique (juin)
- 1779 Bataille de Savannah (9 octobre) défaite franco américaine  
Benjamin Franklin nommé ministre plénipotentiaire
- 1780 Rochambeau débarque à Rhode Island
- 1781 Victoire Franco-Américaine de Yorktown (19 octobre)  
Franklin, Jefferson, Adams négocient la paix
- 1783 Traités de Paix de Paris (US – GB) et de Versailles (France et Grande-Bretagne) le 3 septembre
- 1785 Jefferson nommé ministre plénipotentiaire  
Benjamin Franklin quitte Passy (juillet)  
Franklin accueil triomphal à Philadelphie (14 septembre)
- 1789 Georges Washington premier président des Etats Unis  
Prise de la Bastille
- 1790 Mort de Benjamin Franklin (7 avril)
- 1791 *Bill of Rights*